Temple de Saignelégier

Vitraux d'Aloys Perregaux

Présentations d'après les notes de l'artiste

Paroisse réformée des Franches-Montagnes

Introduction générale :

Les sept vitraux du Temple de Saignelégier représentent les sept « jours » de la création d'après le premier récit biblique de la Création, Genèse chapitre 1.

L'artiste s'est laissé conduire par le leitmotiv récurrent de ce texte à savoir une création par séparations successives des éléments bruts de ce monde pour parvenir à en dégager l'expression de la vie telle que nous la connaissons. Ce processus de « séparation » se trouve inscrit dans le verbe hébreu « barah » qui signifie précisément créer et séparer, second sens que nos traductions de la Bible ne peuvent restituer.

Vitrail 1 « 1er jour »

C'est le « tohu-bohu ». Dans ce magma informe émerge la lumière. Le premier acte de Dieu consiste en une séparation des ténèbres et de la lumière. « La gageure, pour moi, était de structurer le chaos. L'art étant un acte de mise en ordre, il s'agissait de structurer un désordre, sans quoi c'eût été n'importe quoi ».

Vitrail 2 « 2ème jour »

C'est un acte de séparation aussi, de tentative de mise en ordre. Dieu sépare les eaux d'en haut des eaux d'en bas. La voûte céleste va ainsi être formée. L'organisation, encore abstraite, se met peu à peu en place.

Vitrail 3 « 3ème jour »

La création de la nature, ici, est encore à ses débuts. Elle est figurée dans sa plus simple expression. L'organisation se développe. C'est la séparation des eaux et du sec.

Vitrail 4 « 4ème jour »

Ce vitrail se présente comme la séparation du jour et de la nuit, avec la création du soleil, de la lune et des étoiles. Il s'agissait de passer subtilement de la clarté intense du jour à l'épaisseur nocturne, sans assombrir l'ensemble.

Vitrail 5 « 5ème jour »

La création des animaux. Le spectateur doit être plongé dans l'image d'une nature foisonnante, un peu à ses débuts, pas encore totalement organisée, comme si le Créateur se faisait la main ! L'allusion un peu insolite, voire exotique, de l'animal terrestre, a paru à l'artiste convenir à l'expression d'un étonnement énorme devant l'audace des multiples et étranges formes que revêt la création. « J'ai même imaginé le Créateur s'essayant à diverses formes animales et découvrant, soudain avec une joie énorme, ses premiers essais, son premier pachyderme, inauguration d'une série géniale et audacieuse allant de la puce au dinosaure, en passant par les papillons, les singes, l'autruche, la girafe, l'ornithorynque et j'en passe. Il m'a paru que l'éléphant pouvait représenter à lui seul le génie et la diversité de toutes les espèces animales, aussi étranges soient-elles.

J’ai voulu figurer les volatiles de façon simple et rythmique en les laissant être devinés, un peu comme si en se promenant dans la forêt vierge, on découvrait ici et là, la présence de divers oiseaux.

Quant au monde marin, je l’ai voulu peuplé de formes allusives, serpentines et ondoyantes comme si on les apercevait à travers les mouvements ondulants de l’eau. Monde plein de mystères, avec même une étoile de mer gisant au fond d’une grotte, symbole de trésors enfouis dans les abysses, allusion métaphorique dont j’aime enrichir secrètement mes créations quand je les rencontre dans l’élaboration de mon travail. On voit même, dans l’écoulement des eaux, une forme qui fait penser à une « bouteille à la mer » allusion à peine lisible à je ne sais quel message venu des profondeurs.

Vitrail 6 « 6ème jour »

« La création de l’homme et de la femme ». L’espace encore bousculé la veille maintenant s’aère. Sur fond de ciel clair, la main de Dieu donne vie à l’homme. C’est le moment crucial de la création, le point culminant mis en exergue par un cercle. Je me suis permis ici une ‘citation’ de la fameuse fresque de Michel-Ange au plafond de la chapelle Sixtine … En la modernisant quelque peu ! Cependant dans la fresque du génial peintre de la Renaissance, on voit le Seigneur représenté dans sa totalité (…) qui dans un mouvement baroque, tend la main, le doigt vers l’homme pour lui transmettre la vie.

Il se posait pour moi le problème épineux de la figuration de Dieu, problème à la fois artistique, philosophique et théologique, qui fut tout naturellement résolu par l'étroitesse de la fenêtre. Il m'a semblé qu'en ne figurant que le bras du Seigneur émergeant de son nuage, j'en disais déjà bien assez sans m'aventurer dans une figuration par trop anthropomorphique.

Sur la fresque de Michel-Ange, les deux doigts tendus ne se touchent pas encore ; la transmission de la vie va se faire dans la seconde qui suit. Or, ici, la technique du vitrail commande une liaison. Et c'est en la dessinant qu'est apparu le sens : par le mince filet de plomb passe le courant de la vie.

Et la femme ? A peine l'homme est-il créé que la femme est déjà là, présente en esprit, d'où sa couleur bleue. « Elle émerge, séduisante, des frondaisons, dans un espace indéfinissable et, à vrai dire, dans une position nettement dominante … comme il se doit » !

Les aspirations élevées de l'homme sont symbolisées par la pureté des montagnes enneigées qui contrastent avec l'autre pôle des préoccupations humaines, ses secrètes pulsions inconscientes présentes dans son fondement, évoquées par des formes emboîtées et quasi animales.

Enfin dans les replis de paysage jurassien apparaît le Temple même de Saignelégier et, par le procédé de mise en abîme, on voit un vitrail, celui-là même que nous contemplons en cet instant.

Vitrail 7 « 7ème jour »

Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'Il avait faite.
Dieu bénit le septième jour et le consacra.
« Une vision cosmique… et divine de l'Univers »
Dieu contemple sa Création et son expansion

Selon le récit mythique et génial de la Genèse, le 7ème jour Dieu s'est reposé.
A partir de là, selon les théologiens, Dieu s'est retiré de la Création. Il a laissé le monde à son évolution.

Selon Teilhard de Chardin, l'expansion de l'univers pourrait avoir la forme d'une coquille d'escargot. En termes scientifiques on appelle cela une croissance exponentielle.

Nous sommes ici – image dynamique – au début de la Création et l'on peut imaginer Dieu contemplant le commencement de son expansion.

Chance inouïe pour notre thème : le vitrail en demi-lune. C'est déjà une voûte céleste.

Nous aurions voulu créer ce temple comme il nous est donné, nous n'aurions pas fait mieux.

Nous avons cherché des couleurs claires, laissé des blancs qui sont les espaces infinis. Quelque chose de simple. (« c'est le simple qui est difficile » écrivait George Sand) suggérant paix, sérénité.

Ce vitrail pourrait aussi s'intituler l'Elan vital ou l'Energie première et cosmique qui est une des métaphores que l'on peut se faire de Dieu.

Nous pourrions dire : et si Dieu était cette Force qui s'engendre elle-même depuis le commencement, sans cesse en expansion, cet Elan vital qui nous habite et nous anime, du moindre atome jusqu'aux galaxies ?

Ce vitrail est au final la conclusion de notre ensemble de vitraux : une réflexion basique sur Dieu et la Création.

*

Aloys Perregaux est un artiste peintre neuchâtelois, né en 1938 à Cernier. Il vit actuellement à Villiers, au Val-de-Ruz. Il a dessiné les sept vitraux du Temple de Saignelégier entre 1998 et 1999. Les six premiers vitraux ont été posés entre 1999 à 2001, et le septième en 2011.